

Café Psychosocio du 24 mai 2025

Lieu : Théâtre de la concorde 14h30 - 16h45

Animation : Jamal Lamrani et Delphine Vincenot

Nombre de participant.e.s : 17

Compte rendu : J. Lamrani, D. Vincenot

Tour de table des questions

➔ En tant que salarié, peut-on encore être en désaccord avec son supérieur hiérarchique ? J'ai récemment montré publiquement que j'étais en désaccord avec une chose que mon chef m'a dit de faire. J'ai été convoquée et on m'a fait comprendre que je devais jouer le jeu. Je m'interroge : Est-ce la modalité d'expression du désaccord ou le fait même d'être en désaccord avec la hiérarchie qui lui pose problème ?

➔ Ma question peut se résumer ainsi : Est-ce travailler qui est essentiel ou savoir s'occuper ? J'ai observé que quand mon père a pris sa retraite, sa vie a basculé. Il m'avait toujours dit qu'il fallait travailler mais il ne m'a jamais appris à m'occuper. Depuis sa mort, je me suis posé la question de la centralité du travail. Je me dis que si je sais remplir mon temps libre, et que j'ai de quoi vivre, est-ce que j'ai besoin de travailler ?

➔ Dans ma ville, il y avait un projet de budget participatif : j'ai proposé de mettre en place des espaces d'échange pour le tout-venant parce que souvent les espaces de rencontres sont très circonscrits et ne favorisent pas la mixité. Je voulais proposer un espace pour tout le monde au centre de la cité. Cela a été reçu avec beaucoup de mépris et on m'a dit que si je voulais disposer d'une salle il fallait faire une demande de location. J'ai l'impression que ma proposition n'a pas été considérée. Comment faire en sorte que des espaces ouverts à tous deviennent un objet social, qui ne soit pas circonscrit à des activités spécifiques ? Mon projet questionnait aussi les questions de délinquances, dans le sens intégration sociale des personnes à la marge. Comment défendre ça comme un objet indispensable au vivre ensemble ?

➔ En tant que militant associatif, j'ai été amené à suivre des débats à l'Assemblée Nationale : j'ai visionné des débats sur l'avenir de l'audiovisuel public retransmis publiquement. Ce visionnage m'a inquiété : j'ai observé beaucoup de mépris, de violence dans les échanges. Le temps de parole pour chaque personne est très court. Il n'y a pas de discussions, uniquement des présentations, au cours desquelles j'ai entendu des élus mentir sur les chiffres ou affirmer de fausses vérités. J'en ai parlé à des parlementaires : ils m'ont répondu « C'est normal, c'est comme ça tout le temps ». Pour moi, ce n'est pas normal. Comment veut-on qu'il n'y ait pas de violence dans la société si les échanges

entre représentants politiques de tendances opposés sont si violents ? Il y a zéro écoute. Et ça ne s'améliore pas. C'est de pire en pire. J'aimerais bien pouvoir faire quelque chose. Est-ce qu'on peut y faire quelque chose ? Accepter que je ne puisse rien y faire signifierait pour moi abandonner tout espoir dans l'action politique.

➔ J'ai travaillé pendant 17 ans au sein de l'administration du gouvernement. J'ai reçu beaucoup de violence, et ce quel que soit le président élu ; un peu comme si par mon statut professionnel, je personnifiais le président. J'ai été en première ligne pour observer et même recevoir l'agressivité omniprésente à la tête de l'Etat. Cela m'interroge sur le pourquoi de ce niveau d'agressivité. J'ai été tellement réduite à cette image de représentante du gouvernement, que cela a fini par me dégoutter de la politique. Encore maintenant, je me demande pourquoi ai-je été réduite violemment par tous mes interlocuteurs aux idées politiques des différents gouvernements pour lesquels j'ai travaillé ?

➔ En tant que citoyenne, je ne me reconnais absolument pas dans les représentants politiques. Mais est ce que quelqu'un qui me ressemble peut me représenter tellement les systèmes qui régissent notre société sont complexes. Par exemple, je travaille dans le système de la santé mais c'est un système tellement gros et compliqué, que c'est impossible à réformer. Je sens une tension entre participer à la vie politique, avec le souhait que quelqu'un qui me ressemble, comprenne ma réalité, me représente et l'impression qu'une personne lambda ne pourra pas saisir les arcanes d'un système et n'aura pas de prise.

➔ Ma question concerne les réseaux sociaux. J'utilise Tik Tok pour communiquer sur mon activité professionnelle. Je suis en reconversion dans le secteur de la beauté. Utiliser ce réseau est censé me permettre d'élargir le nombre de personnes avec lesquelles je suis en contact. Mais plus je l'utilise et plus cela m'interroge : Est-ce qu'on ne reste pas dans l'entre soi du fait des algo-rythmes. Est-ce que ça apporte quelque chose ? Est-ce qu'on ne reste pas plus tout seul face à ce type de plateforme ?

Choix de la question

Le choix a d'abord été un peu dispersé : place du travail, désaccord au travail, capacité d'agir de l'individu face à un système et rapport au politique. Un temps a été consacré à la clarification de certaines questions : du sujet qu'elles soulevaient et de l'expérience à partir desquelles la question était posée. Il a été précisé qu'une « question située » est une question qui émerge du fait d'une expérience ou d'un vécu spécifique d'une personne. Pour traiter la question, il faut que la personne puisse exposer la situation qui a fait émerger cette question.

Finalement, c'est le thème de la vie politique qui a été retenu, en lien avec la violence, le mépris ou la difficulté de participer au débat. L'intérêt des participant.e.s s'est retrouvé autour de la question sur la capacité en tant qu'individu d'introduire du jeu, de faire évoluer un fonctionnement. Est-on impuissant face à un débat politique qui semble sclérosé ?

Exploration de la question choisie

Présentation du contexte

J'ai des implications de trois ordres : dans une association écologiste de région parisienne, intervenant sur des questions d'urbanisme locale (agriculture urbaine et bien vivre alimentaire), adhérent d'une Association des Auditeurs d'une radio publique, et militant au sein d'un parti politique.

En tant que membre de l'association des auditeurs, j'ai suivi le débat sur l'audiovisuel public portant sur le regroupement de Radio France et France Télévision. L'idée de cette réforme, soutenue par la ministre de la Culture, est de rassembler des entités publiques pour les fusionner en un seul groupe qui soit plus gros et plus fort pour affronter les acteurs privés du secteur. Au titre de l'association des auditeurs, nous suivons l'avancée des débats au parlement sur cette réforme en nous demandant en quoi celle-ci peut être bénéfique ou pas pour cette radio. Pour l'instant, sincèrement, on ne voit pas vraiment de bénéfices alors qu'objectivement la radio progresse en audience (en ligne et podcast) et se porte plutôt bien.

Il faut savoir que cela fait 10 ans que cette réforme est portée par des partis politiques mais qu'elle n'est jamais passée. Aujourd'hui l'audiovisuel public est dynamique et se réforme de lui-même. A noter aussi qu'il ne s'agit pas non plus de réduire les coûts ou faire des économies en réduisant des effectifs ou des budgets... En tout cas c'est ce qui est affirmé par les porteurs de la proposition de loi et par la ministre.

La situation

Donc je regarde les débats des travaux en commission des affaires culturelles et de l'éducation de l'Assemblée Nationale : Cela se passe dans une salle, avec une organisation spatiale en râteau, qui me fait penser au bureau politique du temps des soviets en Union Soviétique. Je constate clairement que cette forme spatiale n'aide pas les gens à échanger. Ensuite, je note que chaque prise de parole, pour proposer un avenant à la proposition de loi, est minutée - deux minutes - et qu'elle n'appelle pas de réponse. Enfin pour décider si un avenant est retenu ou pas, les parlementaires votent. Il n'y a donc aucun débat et les arguments proposés « tombent » aussitôt car c'est la majorité qui l'emporte.

Cela a fait écho aux discussions politiques au sein du parti dont je suis militant. Trois termes ressortent pour qualifier les débats dans les communes où les conseillers municipaux élus de notre parti sont minoritaires : mépris, moqueries et irrespect, allant parfois jusqu'aux insultes et violences verbales et même, dans certains cas, jusqu'aux menaces physiques. Et cette phrase « Quand on est minoritaire, on te dit : tu parles mais nous on vote ». Quand je demande si on a prévu de réagir pour faire évoluer la qualité de ces débats et les relations entre élu.e.s, le parti me répond qu'il a déjà réagi en créant un groupe de travail intitulé « militer dans l'adversité » ... Je suis étonné car le sujet ne porte pas sur comment faire évoluer la situation mais sur comment se donner des armes pour surenchérir.

J'avoue que j'aime argumenter mais je ne comprends pas cette agressivité. Ça me rend même triste. J'ai presque envie de pleurer face à cette agressivité et ce manque d'honnêteté venant de la part d'élu.e.s de la République qui devraient être exemplaires... Ça pour moi, c'est insupportable, je ne supporte pas les gens qui mentent et j'ai relevé des affirmations vraiment fausses au cours de la commission parlementaire. L'enjeu semble de convaincre à tout prix, quitte à mentir. Tout se passe comme si tout cela était anodin, personne ne semble relever les inexactitudes et la réunion continue : les parlementaires que j'ai rencontrés me disent « c'est comme ça et ça a toujours été comme ça » et « on s'habitue ».

Est-ce que l'agressivité est inhérente à notre système ? Et est ce qu'on peut y faire quelque chose ?

Exploration de la situation :

- ➔ Quel est le but de la commission ? Il s'agit de la commission de l'éducation et des affaires culturelles. Lorsqu'une proposition de loi est soumise à l'Assemblée nationale, elle est d'abord débattue en commission, c'est-à-dire que les députés membres de la commission concernée prennent la proposition de loi pour se l'approprier et y apporter si besoin des amendements. Tous les partis sont représentés en proportion de la taille des groupes parlementaires.
- ➔ Quelle est la mission de l'Association des Auditeurs de cette radio publique ? Créé il y a 40 ans (en 1984) à un moment où des changements importants ont eu lieu au sein de cette radio et où des auditeurs ont craint que cela aboutisse à la fin de la particularité de cette chaîne. L'association pense que la holding proposée est une nouvelle occasion de s'attaquer au média public trop souvent réduit à des caricatures « média des sachants pour les sachants » ou « c'est pour les CSP+, intellos-bobos parisiens... » Etc.
- ➔ Cette association a-t-elle été auditionnée dans le cadre de la réforme ? Non mais on va être reçu par la personne missionnée par la ministre de la Culture pour faire des propositions concernant la mise en place de la réforme.

- ➔ Avez-vous des moyens d'action si vous estimez que le débat ne fonctionne pas ?
On peut manifester, faire des courriers à la ministre et des communiqués aux syndicats, aux députés, ... On rencontre régulièrement les personnels de la radio.
- ➔ Est-ce que tu as des alliés ? Une députée avec laquelle j'ai posé la question sur la nature conflictuelle des débats m'a dit : « C'est vrai qu'on s'habitue. A fortiori avec cette ministre prend souvent les choses à titre personnel : elle personnalise tout de suite et cela aboutit à des échanges souvent assez violents ».
- ➔ Si tu prends un lieu où tu pourrais faire des choses, ce serait cette commission ?
Non pas forcément. Peut-être au niveau de la présidence de l'Assemblée Nationale pour proposer un travail visant à analyser et améliorer la manière dont débattent les parlementaires, pas juste dans cette commission. La présidente de l'Assemblée Nationale actuelle paraît sensible à cette question de la qualité du débat politique car elle a ouvert un droit de réponse aux questions du gouvernement en séance publique, droit qui n'existait pas jusqu'alors.

En quoi la question du jour est une question de société ?

Dans cette partie, les propos des personnes sont repris fidèlement, mais leur ordre est modifié par rapport à celui des prises de parole, rassemblés par résonance thématique et de registre.

Le discours

Pendant toute la durée de ton intervention, je pensais « discours » : On ne t'oppose que du discours, ce sont des phrases toutes faites. Cela fait écho à la situation que j'ai évoquée. Tu parles mais on ne veut pas entendre ce que tu as à dire, car on a des choses à faire. C'est ça la vérité. Dans ce marasme c'est quoi ta place en tant que sujet, en tant que citoyen, quelle langue tu peux utiliser pour te défendre ?

Dans tes propos introductifs, tu avais un vocabulaire très guerrier, armes, combat rien que quand tu dois ouvrir la bouche. Cela m'a fait peur, m'a donné un sentiment d'agression physique. Quel courage !

Le discours : qu'est-ce que c'est que ces discours ? Des discours où on demande à croire que c'est comme ça, sans tenir compte de la réalité. Cela entraîne une relation très étrange. Chacun de nous a envie de croire à ce que dit l'autre, c'est un besoin humain. Envie de croire, envie d'être aimé, ... Dans la situation que tu rapportes, j'ai l'impression d'une relation un peu perverse qui donne à juste titre une sensation de violence car ce qui est affirmé comme vrai est potentiellement faux et cela n'a pas d'importance. Cela donne la sensation de devoir s'armer, tout en s'interrogeant vis-à-vis de quoi on a besoin de s'armer : ça relève presque d'un discours d'emprise.

Le mépris

Dans cette situation, ce qui me fait écho c'est que ridiculiser une personne, lui faire perdre tout crédit semble un moteur. Il y a de la provocation, ça entraîne de la violence. Rien que dans la posture rabaissante de ne pas donner suite aux propos des personnes qui s'expriment.

J'ai l'image d'un gros bloc qui vient écraser le beau

La forme

La forme prise par la Commission et ses débats me paraît tellement omniprésente. Cela semble difficile d'échapper à ce format. C'est un effort de faire un pas de côté pour ne pas entrer dans la forme choisie par la personne porteuse du sujet. Cela demande un effort de ne pas répondre sur le même niveau, de résister à cet engrenage de mépris.

Cela donne de l'importance à la structuration de la forme : celle de l'association des auditeurs par exemple qui montrent que les citoyens ont intérêt à se réunir pour gagner en légitimité. Ta parole est entendue et tu vas être reçu en tant que membre de l'association. Il faut arriver avec des arguments.

La forme est importante pour tenir le contenu : Il ne faut pas négliger le cadre, car il permet de porter le fond du propos.

La prédation

Je sens la prédation, avec en parallèle l'image d'herbivores et de carnivores, comme s'il fallait bouffer l'autre. Je me demande ce qui se cache derrière cette lutte. Imposer un rapport de force indépendamment de la raison du changement.

On a envie de parler de Trumpisation ou de Poutinisation des débats : les responsables politiques mentent mais la majorité des gens disent c'est OK, en les élisant. J'ai la sensation que nous sommes à un point charnière. Il y aurait une multitude de stratégies, mais elles sont vite caduques car, en face, ils sont très réactifs.

Cette lutte au sein des débats me fait penser au livre *L'ère des prédateurs*, de Giuliano Da Empoli, qui est d'ailleurs invité ce soir au Théâtre de la Concorde.

Cette problématique me fait beaucoup réfléchir : je suis atterré de réaliser que cette violence et ce mensonge sont récompensés. C'est un des problèmes. Tout leur donne raison de se comporter de cette manière.

Je suis étonné que tu aies semblé surpris que l'on soit, nous aussi, énervés par la violence et le mensonge politique. Dans les écoles, l'enseignement, lors des élections des délégués, je suis choqué par les slogans de mes élèves du genre « voter pour moi vous aurez plus de récréation ! ». Ça me gêne qu'on ne rétablisse pas la vérité dès ce niveau d'élection. Et ça me gêne encore plus au niveau national. Je ne peux m'empêcher de

m'interroger sur la motivation à ne pas rétablir la vérité. Est-ce une stratégie de la ministre de prendre les arguments personnellement ?

La démocratie représentative : nos élus nous représentent. Mais on n'a moins de pouvoir qu'eux. Il me semble que ce serait différent dans une démocratie participative.

La violence est utilisée pour couper les mots de manière sèche : simplifié, faire moins long, coupé de la réalité. Alors que pour pouvoir mener un débat, il faudrait reposer des bases, redire que l'on adopte une option, après avoir débattu en acceptant d'entendre les positions de chacun.e. Le débat n'a pas juste vocation à poser son point de vue, mais à faire avancer la construction d'une position commune.

Il faut une modération pour assurer la réponse.

La résistance, le sens et la place

En miroir de toute la polarisation des idées, j'ai l'image d'un village gaulois qui serait cette association qui se bat pour empêcher cette fusion, ce magma. Une question m'interpelle : Comment on garde une capacité de réaction face à tout ce qui est normalisé, et comment on réactive notre capacité à sublimer en ne validant pas cette violence. Qu'est ce qui devient inacceptable et comment on s'arme ? Capacité à créer du beau ?

Comment on résiste, on s'enchaîne aux grilles de l'assemblée ? Est-ce qu'il faudrait avoir plein de stratégies différentes pour résister : tract, élaboration, ...

Je comprends que cela finisse par faire douter : Est-ce que cela a du sens que des citoyens réclament des débats plus apaisés, plus vérifiés ? Alors que oui cela a du sens mais il faut du collectif, des lieux, des espaces.

Cette incohérence entre l'objectif affiché de la commission qui est de débattre de la loi et son fonctionnement réel qui consiste à faire s'exprimer des avis dont il n'est pas tenu compte puisque le vote est dicté par des positions de partis, cela donne une situation ubuesque. On fait comme si, on prétend. Mais cela a des conséquences très concrètes, celles de faire passer une réforme, de modifier les modalités de travail de nombreuses personnes, de changer le contenu d'émissions écoutées par beaucoup d'auditeurs et d'auditrices. Cela donne l'impression que cette réforme, difficile à justifier, qui ne passe pas depuis des années, doit être mise en place pour pouvoir afficher qu'une réforme quelle qu'elle soit sa portée.

Cela fait penser au propos de Cornélius Castoriadis dans son ouvrage La montée de l'insignifiance. Selon lui une société porteuse de démocratie doit pouvoir questionner régulièrement ses institutions, pour ne pas les laisser fonctionner sans qu'elles fassent sens. Car l'absence de sens, cela rend fou.

Quelle place légitime pour questionner l'institution ? En tant que citoyen, en extériorité, à la marge ? Regarder les débats en rediffusion, cela donne finalement une extériorité, permet un écart puisqu'on n'est pas pris dans l'engrenage de la scène, de la forme.

Cela me fait réaliser que la citoyenneté peut être à la fois puissante et fragile : de quel lieu interroger les institutions, comment se laisser toucher, pour garder ce regard critique ? Il s'agit finalement de lutter contre l'aliénation.

Retours de la personne qui a présenté

Vos retours me confirment l'importance d'avoir des espaces avec des regards différents de ceux qu'on a habituellement.

La situation que j'ai présentée a été comme un déclic qui m'a fait réagir face à la faible qualité du débat politique. Ma place au sein de l'Association des Auditeurs me donne une légitimité pour prendre la parole, interpeller, questionner les acteurs qui exercent une influence sur la décision finale. Nos échanges confirment qu'il ne faut pas négliger ou minimiser le pouvoir d'interpellation que l'on a vis-à-vis de ceux à qui on a donné le pouvoir de décider de nos vies en société. Pour cela, il est important de ne pas rester seul et d'être dans un collectif. Dans le travail sur cette situation, il ressort nettement que la place que l'on donne aux gens, les rôles et les situations dans lesquels les institutions nous placent, génèrent quelque chose : on est parfois entraîné dans des attitudes agressives et des violences verbales ou physiques alors que l'on n'en avait pas l'intention... Savoir faire un pas de côté, avoir des espaces de discussions et d'échanges différents permet de tenir le sens de ce que l'on fait.

Coups de cœur de fin de séance

Des livres

- **L'ami du prince. Marianne Geglé**

L'Ami du Prince raconte comment Sénèque s'est retrouvé prisonnier d'un idéal de l'Empire, de ses illusions et d'un jeune homme imprévisible dont la vraie nature s'est révélée peu à peu. Après *Vincent qu'on assassine* et *Un instant dans la vie de Léonard de Vinci*, Marianne Jaeglé fait revivre le stupéfiant face-à-face entre un philosophe épris de vertu et un jeune tyran sans merci.

- **Dé-civilisation : les nouvelles logiques de l'emprise. Roland Gori.**

De quoi la « dé-civilisation » est-elle le nom ? Pour Roland Gori, cela ne fait aucun doute : la dé-civilisation n'est pas le fait de « sauvages », de « barbares » héritiers d'une civilisation des « enfants rois » ou de « banlieusards » violents par nature ou par traditions émeutières. Aujourd'hui, la brutalisation des rapports sociaux et l'extrême violence des agressions ordinaires doivent être appréhendées sous

l'angle d'une société qui sacrifie *la culture du dialogue* et empêche les processus de penser au profit d'une civilisation des mœurs.

- **La montée de l'insignifiance. Cornelius Castoriadis**

« ... Vous demandez si l'épreuve de la liberté ne devient pas insoutenable. Elle ne le devient que pour autant que l'on n'arrive à rien faire de cette liberté. Nous voulons la liberté pour elle-même certes, mais aussi pour pouvoir faire des choses. Si l'on ne peut ou ne veut rien en faire, la liberté devient pure figure du vide. Horrifié devant ce vide, l'homme contemporain se réfugie dans le laborieux surremplissage de ses « loisirs », dans un train-train répétitif et accéléré.

Aussi, l'épreuve de la liberté est indissociable de l'épreuve de la mortalité. Un être ne peut être autonome s'il n'a pas accepté sa mortalité. Un être ne peut être autonome s'il n'a pas accepté sa mortalité. Une vraie démocratie, qui s'auto-institue, qui peut toujours remettre en question ses institutions et ses significations, vit dans l'épreuve continue de la mortalité virtuelle de toute signification instituée. Ce n'est qu'à partir de là qu'elle peut créer des « monuments impérissables », démonstration pour tous les hommes à venir de la possibilité de créer la signification en habitant le bord de l'Abîme.

Or il est évident que l'ultime vérité de la société occidentale contemporaine est la fuite éperdue devant la mort, la tentative de recouvrir notre mortalité, qui se monnaie de mille façons... »

- **Celui qui veille. Louise Erdrich.**

Louise Erdrich, inspirée par la figure de son grand-père maternel qui a lutté pour préserver les droits de son peuple, consacre, avec ce roman inoubliable, la place unique qu'elle occupe dans la littérature américaine contemporaine.

Un hymne à la liberté, à la lutte face à un système qui semble inéluctable. Une histoire plurielle, enrichissante, universelle, bouleversante.

Un spectacle

- **MIZU, compagnie Furinkai et théâtre de l'entrouvert. Biennale internationale des arts des marionnettes 2025, Pantin.**

Satchie Noro et Élise Vigneron nous convient à une chorégraphie pour danseuse et marionnette de glace tout en délicatesse. La lumière, le reflet des nuages dans l'eau et le vent, concourent à créer un rêve éveillé, un songe intime plein de poésie. *Mizu* célèbre l'impermanence et la fragilité de l'existence et explore la fusion avec l'élément constitutif de notre corps : l'eau. Un émerveillement pour les yeux.

Un mouvement social

- **Le mouvement de protestation populaire (Hirak) de Figuig**

Une mobilisation populaire contre la privatisation de l'eau et pour une gestion collective et démocratique des services et des richesses.

Lien vers un article sur ce mouvement : [Le mouvement de protestation populaire \(Hirak\) de Figuié : contre la privatisation de l'eau et pour une gestion collective et démocratique des services et des richesses](#)

Prochain café Psychosocio : le samedi 11 octobre au Théâtre de la Concorde, 14h30 – 16h30. Inscription sur le site du CIRFIP www.cirfip.org, auprès de Jamal Lamrani jamal.lamrani@icloud.com et Delphine Vincenot phinevincenot@hotmail.com et sur le site du théâtre de la concorde [Théâtre de la Concorde - Théâtre de La Concorde](#)